

Philippe Rovere

Amour prodigue



Le poème du colibri

Un colibri qui brille, fait de mille nuances,
Un être qui cherche, qui sent,
Qui sait ce qu'il a à faire
Pour réjouir son cœur sur la terre.

Sans rien attendre,
Un colibri qui bricole, qui construit,
Qui vole au vent, se réjouit, qui prend, qui offre,
Qui partage le nectar de la vie !

Qu'est-ce qui fait que mon être se réjouit ?
Qu'est-ce qui fait que le sens prend vie ?
Qu'est-ce qui fait l'équilibre de mon être
Et de l'autre et de la terre réunis ?

Toujours dans ma vie, oui j'aurai, dans mon âme,
Où dans mon corps, dans mon esprit,
Toujours à toute heure, un colibri qui brille dans mon cœur,
Qui exalte, qui bourdonne, qui travaille, qui se réveille, qui s'émerveille,
Qui abandonne le superflu, qui danse dans le ciel, qui danse sur la terre,
Qui vibre et s'émeut de l'essentiel !

Compagnon, jardinier, maître-apprenti de la matière...

Sans rien attendre,
Un colibri qui bricole, qui construit,
Qui vole au vent, se réjouit, qui prend, qui offre,
Qui partage le nectar de la vie !

Les deux rondos de l'horloge bleue

** À la beauté de l'horloge de la Gare de Lyon à Paris
qui à chaque fois fait palpiter mon âme
de douceur et de rêve.*

I

Fêlée d'azur, le charme de votre âme
Éparpille mes pupilles offertes !
Il pénètre mon être de sa flamme,
Écarquille ma coquille entrouverte...

Quand votre temple, feu bleu et blanc, crame :
Crépité, dans ma chapelle déserte,
Fêlée d'azur, le charme de votre âme.

Elle éclot comme un silence, et se pâme...
Comme un écho fait de nuances vertes,
Fêlée d'azur, le charme de votre âme
Éparpille mes pupilles offertes !

II

Je pars en épopée, profond, bleui,
Ébloui par le rond de votre iris,
Fontaine, pendule libératrice,
J'accoste crédule à votre magie.

Mon être en votre planète alunit,
Dans les bras de votre opale oasis,
Je pars en épopée, profond, bleui.

Au cadran, vos aiguilles se marient...
Pareil à l'aiguail glissant sur le lys,
Je pars en épopée, profond, bleui,
Ébloui par le rond de votre iris.

L'épaule et la libellule

** Poème en mémoire de ce moment divin d'été,
les pieds dans un ruisseau, entouré d'arbres,
de soleil, d'un vent doux et quelques amis...
ce moment où une libellule est venue et s'est posée
sur mon épaule nue, sans bouger,
pendant plus d'une dizaine de minutes... intemporel...*

Posée, calée sur mon épaule, la libellule vibre,
Émerveillé, aux aguets, mon corps accueille sa fibre,
Léger, intense, aérien,
Cet instant incertain
Est hors du commun !

Pourvu qu'elle s'accroche et campe encore,
Pourvu que nous maintenions subtile et vivace
La trace de ce fragile accord.

Encore tous deux compagnons,
Pourvu que nous jouissions
De cette joie douce et profonde
Que procurent les flux et les flots.
Abreuvons-nous des hilarantes ondes !
Imbibons-nous de l'ampleur du beau !

Je n'existe plus en tant que tel,
Je suis le socle de la libellule,
Je suis l'obstacle du ruisseau,
Les reflets et les ombres zébrées,
À la surface de l'eau, les ondes déridées,
L'éthéré délice des ailes lisses des alizés.

Et par le ruisseau les mollets gelés, le dos brûlé d'un bon soleil,
J'accueille les parfums de toutes sortes d'herbes,
Je cueille la flûte d'un ami,
Les fruits de l'été,
La zézéyante course des insectes,
Les feuilles follettes
Et même la vipère discrète...
Avec leurs barbillons, j'accueille petits et gros goujons,
Les alevins et les vairons, petits poissons,
Téteurs entêtés à téter, à fouiner,
À l'affût dans les poils de mes jambes,
Dans ce poussiéreux nuage

Que dégage mes pieds,
Quelques pitances,
Quelques petites choses à manger !

Posée, calée sur mon épaule, la libellule vibre,
Emerveillé, aux aguets, mon corps accueille sa fibre,
Léger, intense, aérien,
Cet instant incertain
Est hors du commun !

Arbres, vents et ruisseaux,
Je vous aime, je vous aime,
Libellule, demoiselle,
Je vous aime,

Je vous aime.

Les cygnes – Opus n°1

Dans de lents élans, les cygnes
Signent l'eau de lisses lignes,
Ils vont, voguent doux et dignes...

L'élégante queue de leurs costumes,
S'habillant d'un simple bout de brume,
Balaie l'eau d'un beau toupet de plume...

D'aisance vibrants, vivants vaisseaux,
Aux courbes cous, aux bustes beaux,
Les blancs oiseaux irisent l'eau :

Blancheur de charme tombée des nues,
Tel flocon se pose sur la fleur,
À l'image des nuages mus,
Ils passent sous le saule pleureur.

Et sur la berge les passants,
Se délassant des longues heures,
Délient leur morte langue soudain !

S'invitant, dansant bien opportun,
C'est le beau tango des êtres blancs
Qui aguiche leurs vifs yeux flâneurs !

Dans de lents élans, les cygnes
Signent l'eau de lisses lignes,
Ils vont, voguent doux et dignes.

Les cygnes – Opus n°2

Dans de lents élans, les cygnes
Signent l'eau de lisses lignes,
Ils vont, voguent doux et dignes...

Sont-ils sages comme des images ?
Dociles aux visages sans âge ?
Non ! Regarde ! Ils se mettent en rage !

Lors ils s'attaquent à coups de bec,
Leurs longs cous lancent des coups secs,
Ils traquent l'inconnu. Avec...

Des battements d'ailes vigoureux,
Cygne trépigne de tout son feu !
Il chasse l'intrus et son désir,
Et le malotru devra s'enfuir...

Mais il revient pour en découdre,
Cacophonie, c'est le désordre !
L'un court après l'autre et veut le mordre...

Courroux, feu blanc, oui, oui, c'est la foudre !
C'est la tempête, c'est la bataille,
Fétu de paille, vaille que vaille...

Dans de vifs élans, les cygnes
Saignent l'eau de grosses lignes,
Comme fous, foncent, trépignent !

Les cygnes – Opus n°3

Dans de vifs élans, les cygnes
Saignent l'eau de grosses lignes,
Comme fous, foncent, trépignent !

Feu d'artifice des joutes d'eau,
L'orage explose aux yeux des badauds !
Et puis s'estompe, et puis... tombe à l'eau.

Lors les ailes vastes se replient,
Douceur fait taire jalousie,
Vogants cristaux de poésie :

En énigme les cygnes se bercent,
S'en vont et glissent, tissus de soie,
Philosophales pierres, ils percent
D'innocence nos sens en émoi.

Et dans la rue en attendant
Que le présent me pousse ailleurs,
J'adore le spectacle du pont :

Quand Notre-Dame sonne les heures,
Les oiseaux, les humains, l'horizon...
Tout, tout demeure si simplement.

Dans de lents élans, les cygnes
Signent l'eau de lisses lignes,
Ils vont, voguent doux et dignes.

Les beaux amoureux

Qu'il est beau l'amoureux, qu'elle est belle l'amoureuse,
Qu'ils sont beaux tous les deux, les beaux amoureux,
Quand on ne sait qui de l'un ou de l'autre offre un bout de son dos,
Offre son épaule à sa demoiselle, à son damoiseau.

Qu'il est beau l'amoureux, qu'elle est belle l'amoureuse,
Qu'ils sont beaux tous les deux les beaux amoureux.

Qu'ils sont beaux les beaux amoureux, qu'elles sont belles les belles amoureuses,
Les belles âmes des hommes et des femmes heureuses...

Dans les lianes de leurs liesses, dans la trame de leurs tresses,
Dans les étreintes jamais éteintes de leurs tendresses...
Au coude à coude, au corps à corps,
Dans les féconds confins de leurs communs accords...

Dans les nuits opportunes,
Dans les jours opportuns,
Chacun sa chacune,
Chacune son chacun,
Tous les deux maîtres de la vision qu'ils mettent en commun !

Ainsi soit-il,
Ainsi soit-elle,
Maîtres du feu
De leurs prunelles !

Et que les êtres s'émeuvent sous leurs pas,
Que le sacre de leurs chemins
Soit source, soit source et soit joie !

Qu'il est beau l'amoureux, qu'elle est belle l'amoureuse,
Qu'ils sont beaux tous les deux, les beaux amoureux.

Le train souterrain

Le train souterrain creuse la terre,
Et sur les flancs de son trou
Croupissent piteusement les hommes-misères...
Et le train souterrain, chenille de néon,
Emporte avec lui les accordéons
Des courageux artistes des courants d'air.

Déchiquetant la musique engloutie,
La machine-train se met en route,
Sous la voûte, sous la croûte de la terre,
Hurlantes et crissantes sirènes de l'enfer,
Elle pousse son cliquetis et ses cris !

Les vis-à-vis sont imposés,
Les horizons sont cloisonnés,
Prendre le métro est un acte difficile.
Brisés de mille sensibles,
Les éclats de mon cœur se cassent !
Sous le poids des trous et des tunnels,
Choc-écho de la foule qui se brasse,
Il ploie, mon cœur, sous la loi des néons,
En évitant les mornes horizons,
Il ferme les yeux, il lit,
En attendant la sortie,
Il écoute l'accordéon.

Dans cette prison, chenille sous la terre,
Il espère, il attend la prochaine station,
Il espère les escaliers, la bouche qui là-haut
Embrasse l'air libre de la ville lumière !

Parfum d'amour

Un parfum pomme
Un parfum chaud
Me fait captif
M'habille d'un voile
D'arôme furtif.

Un parfum fruit
Une flûte d'effluve
M'imprègne et fuit !

Fauve enveloppe
Danse d'oiseaux
Entêtant baume
Nimbé d'étoiles :

Arôme d'été
Le jour s'éteint
Parfum d'amour
Partout m'étreint.

Ô, chante-moi une histoire !

Ô, chante-moi une histoire,
Avec le cran des gitans,
Ô, que j'aime entendre et voir !

Brillante dans la nuit noire,
Dansante à dos d'éléphant,
Ô, chante-moi une histoire !

Géant et giclant miroir,
Enchante ma vie céans !
Ô, que j'aime entendre et voir...

Ton chant charmant qui va choir
Dans mon oreille d'enfant,
Ô, chante-moi une histoire !

Dans le mystère du soir
Hilarant et frissonnant,
Ô, que j'aime entendre et voir...

Ton cœur chantant s'émouvoir
Dans un tourbillon sonnante,
Ô, chante-moi une histoire !
Ô, que j'aime entendre et voir !

Dans les bras de l'aura des arbres

Belle la ribambelle des arbres...

Quand ils offrent leurs ramures ouvertes en parole respect,
Quand ils trônent, quand ils prônent cette parcelle de paix,
Quand leurs ramures auréolées étendent leurs bras,
Et qu'au-delà de leurs ombres se murmurent
Et se répandent leurs auras...

À ce chant de présence subtile qu'ils trament,
À ce chant de présence, j'aime ouvrir mon âme,
Et me laisser bercer, abreuver dans les bras de l'aura des arbres.

Perchées sur leurs hanches inamovibles,
Leurs branches, que la lumière crible,
Balancent au souffle du divin vent...

Arbres à feuilles et fleurs
Ondoient avec doigté,
La canopée du peuple des arbres peuple mon cœur,
Le ploie de sa plaisante mélodie.

Un pan entier d'histoires s'ouvre
Au marcheur alors qui sait écouter,
Prendre cette présence et la respirer.

Cheveux aux vents,
Cheveux fragiles aux orages du temps,
Jamais l'arbre ne faillit,
Incrusté de milliers de soleils et d'intempéries,
Toujours il offre le tronc où s'adosse l'ami,
À tous il offre son toit, pèlerin ou bandit,
Et toujours il colore mes humeurs de la couleur éthérée de son chant...

Ce chant : fil éternel de l'être vivant !

À ce chant de présence subtile qu'ils trament,
À ce chant de présence, j'aime ouvrir mon âme,
Et me laisser bercer, encore et encore...

Me laisser émerveiller par la connaissance centenaire,
Millénaire, que ces troncs, que ces êtres comportent,
En leurs corps-consciences qui m'ouvrent leurs portes,
Je me livre, d'égal à égal, de sésame à sésame...

À ce chant de présence subtile qu'ils trament,
À ce chant de présence, j'aime ouvrir mon âme,
Et me laisser bercer, abreuver dans les bras de l'aura des arbres.

L'histoire de la patate

Je vais vous raconter l'histoire, sortie du logis de ses idées noires, d'une patate au nez rouge et aux pieds ronds.

Une patate aux pieds ronds, au nez rouge, bras ballants se promène avec l'air maussade. Devant elle, elle projette ses tourments et ses cauchemars, diaboliques tâches enchevêtrées rouges et noires.

Dans ce tohu-bohu, il y a là une tortue qui écrase un chat, une tortue chevauchée par un vizir méchant et têtard... qui n'a de cesse de la retenir, de l'empêcher, ou bien qui n'a de cesse de la presser, il ne la laisse jamais à sa guise aller !

Ce vizir au double visage est homme et femme. Homme, il malmène la tortue. Femme, à l'opposé, il tend maladroitement les bras à un enfant volant et ensanglanté.

Le cortège écrase sur son passage : un papillon.

Le vizir fait volte-face. Femme, il surmène la tortue. Homme, à l'opposé, il tend trop heureux les bras à un enfant volant inattendu.

La trace du papillon au sol s'efface.

Une nouvelle fois le vizir fait volte-face.

Homme, il mène la tortue. Femme, à l'opposé, il accueille adroit dans ses bras l'enfant volant qu'il reçoit.

Et maintenant, sortant de ce tohu-bohu, il y a là s'en allant une tortue en phase avec le chat, une tortue chevauchée par un vizir alléchant et plein de vertus... il n'a de cesse de la soutenir, de l'écouter, ou bien il n'a de cesse de l'encourager, et il la laisse à tout jamais à son rythme aller.

Une patate aux pieds ronds, au nez rouge, bras ballants se promène avec l'air sympathique. Devant elle, elle projette ses rêves d'amour et ses rythmiques, enfantines tâches colorées de bleus et de roses chamarrés.

La liberté de l'amour

Dans ses libres détours, la liberté de l'amour marque tous les cœurs de ses contours, mouvante liberté de l'amour. Il suffit juste de jouer et vivre avec, il suffit juste d'apprendre d'elle, de ses propres ailes, à jouir de tout son être. Palpitant, apprendre à palper sa pulpe, au septuple faire du tout du spirituel, par exemple faire du sexe et du sixième sens le septième ciel... Et telles les cendres d'un phœnix renaître, redescendre ici-bas, né neuf sorti de l'œuf, dans l'intuitif de l'innocence, réapparaître ! Au seuil de la porte des fors intérieurs, encore creuser le sillon, se baigner dans le sens du son, danser l'émerveillement, danser, même immobile et muet, qu'importe dans la beauté des tambours de la liberté de l'amour.

Danser, vocaliser, focaliser sans cesse,
Imprimer dans chaque geste
Un sourire, toujours dans le temps éternel,
Danser dans le monde sa couleur personnelle !

Pleurer de rire et rire aux larmes et pleurer de joie, juste crépiter comme le ferait un feu de bois ! Que chacun trouve et agisse l'équilibre du don qu'il reçoit. C'est la traque de l'âme éveillée sur le sentier du sentiment que de savoir, que d'apprendre à trouver, à goûter la source sémillante de ses choix :

La liberté d'aimer est un choix.

Pour ma part, c'est vivre l'équilibre sain que je souhaite vivre dans cet univers opportun, dire halte au trop plein de sucre sournois, dire halte au trop plein de sel narquois, et me baigner dans la saveur intacte du sarrasin et des petits pois ! Me baigner dans le sens du son mélodieux que les vieux anglais de la reine savent dire encore de leurs lentes et savantes voix. Me baigner dans un sourire créole, dans un parc parisien, dans une forêt cévenole, dans un trois fois rien, m'extraire de l'extraordinaire pour savourer le poul, la qualité du quotidien.

Faire le rêve des flûtes, inoculer ce qui ne saurait acquérir aucun rang, le souffle, l'amour qui court, qui coule, crapahute, serpente, l'amour qui chevauche, qui ondoie, se déploie, se replie, et parfois, l'amour qui secoue, l'amour qui s'écrase, qui croasse, l'amour par défaut au défi de la foi, amour... qui hulule et luit dans les nuits de lune... et qui vole, et qui rampe, et qui campe crabe sur les roches à fleur d'eau, amour... chat qui puise en sa sieste des mystères magnétiques, et contemple, et ronronne des mémoires à fleur de peau...

... Amour, amour, amour ...

Le dizain de l'oiseau

Oiseau, quel est ce qui coule en mes os ?
Oiseau, mais quel est ce lait dans mes os ?
 Ta périphérie purifiée, oiseau,
Fais que cessent les excès, les sanglots !
 De ta flûte souple souffle, roseau,
Des scanses qui dansent transe en ma peau,
Et que chante ton ardente âme-oiseau :
 La voix d'un vert univers renouveau !
Oiseau, mais quel est ce lait dans mes os ?
Oiseau, quel est ce qui coule en mes os ?

Amour prodigue

L'aiguail pleuvine et camée en perle ombelle,
Archet agélaste, glisse en l'aube adret
De ma naissante vie, friselis reflet,
Pénètre mon poitrail et brasille imbelle.

L'omniscient et omineux nuage gris
De l'ubac magma de mon ombre est caduc,
La zizanie des jours impurs, félons sucs,
Cède aux azurs apogées sans agonies...

Oh belle, allons voir si la rose est bien là !
Succincte et nitescente en simple appareil,
Plantureuse et lucide, sans l'asphyxie
Grincheuse des frileux voleurs de génie !

Oh belle, allons voir si la fleur est bien là !
Offerte au peuple des abeilles, vermeil,
Escadrille en escarbille, or et soleil
Que l'amour prodigue donne délicat.

Pétrichor ! L'humide chorale des roches,
Suaire organdi, parfum sueur sur ma chair, floche,
Fée, zouave ricoche en ce jour nouveau-né,
Nimbe ma narine au matin ouatiné !

Quand le chant d'amour des grenouilles anoures
Sourd, et gicle, outrepassé et perce la nuit,
Belle aubade en l'aube qui lève le jour,
Je marche si près de la biche qui fuit...

Oh belle, allons voir si le bois est bien là !
Le chêne enchevêtré d'écorce en scories,
Les rondeurs du hêtre pourpre au clair tronc gris,
Toujours nu dans son costume d'apparat !

Oh belle, allons voir si la vie est bien là !
Quand ne réside plus que ce qui réside,
Quand lubie s'étiolle et titille lucide
La frêle ailée luciole en nos éclats !

L'absente lune pose un mystère absinthe,
Obombrée de nuit, au cosmos labyrinthe,
L'opale ne luit pas, au gouffre nocturne,

Elle interpelle mon totem taciturne...

Et de cette combe exulte une nouba,
Dithyrambique embryon d'un bouillon fou,
Le blanc croc des spumeuses cascades boue,
Ourdit mon âme d'un brave brouhaha !

Oh belle, allons voir si l'eau vive est bien là !
Lac huileux, tortueux torrent, fleuve faste...
Ru, fontaine, source, mer, océan vaste...
Eau sinueuse et si claire par endroit !

Oh belle, allons voir si la terre est bien là !
Celle que nos pas et notre amour parsèment,
Et ensemencent des graines que l'on aime
Voir vivre en notre terre-mère, ici-bas.

Sagace moisson du son de nos mystères,
Prince du souffle envouté de l'âme-bois,
Mirobolante obole grave et légère,
Quand l'ocarina de bambou joue, déploie...

Exauce l'orgasmique vide incarné,
Jalonne le slalom du parlant silence,
Exsude, distille, évoque le sentier
Du grand peuplé creux-trou de nos existences :

Oh belle, allons voir si le vent est bien là !
Belliqueux, salutaire, vital éclat,
S'offusquant en spasme, jet tonitruant,
Doux, cajolant, vivifiant, virevoltant...

Oh belle, allons voir si le temps est bien là !
Expert qui sait fuir ou bien prendre la place,
Total et grand temps-chant de tous les trépas,
Palpable expansive odyssee de l'espace...

Feu visionnaire, oxygène de l'esprit,
Oint de temps, je respire en extase aimant,
Mort inclusive au royaume du vivant,
J'hallucine au loin le chant des hallalis !

En l'onde hypnotique, j'improviserai exquis,
Coquille de noix, goélette fluette
Que l'amour magnétise, je vais, esthète,
Je fête la félicité accomplie.

Oh belle, allons voir si le souffle est bien là !
Alpha, oméga, si sensible iota,
Cosmos en notre corps qui pèse trois grammes,
Tambourin d'antilope inopinée, ah !

Sur le gris dos des lippus hippopotames,
Souffle qui rigole, pianote sa gamme,
Sous l'aile du flamant rose élégant, vois :
Un chapelet de phalanges se déploie !

Ineffable don qui nous frôle et se pâme,
Principe chérubin que mon cœur réclame,
Séraphique sève que l'on boit béat,
Amour prodigue, ubiquité, sain sésame...

Tangible équilibre adamantin des âmes,
Amadou mirifique et si délicat,
Prodigue éclat de nos flammes mimosa :

Oh belle, allons voir si l'amour est bien là.

Bouche

C'est la bouche d'un presque pas né. C'est un bouton, c'est un bonbon, c'est un bonbon imbibé de nouveauté. C'est une bouche rose tendre et sombre, dans l'ombre d'un ventre, une bouche qui s'apprête en douceur à palper les horizons du monde, dans l'ombre d'un ventre, une bouche muette, un bouton, un bonbon qui tête son pouce.

C'est une bulle aquatique qui va venir crier son vide à la surface, une bouche qui en trombe voudra qu'on lui coupe son cordon ombilical. Une bouche alors qui sera seule au monde, un bouton périssable, un bonbon fondant où chaque jour et chaque an viendra déposer une ride ineffable.

C'est une bouche aux gencives nues, une bouche aux dents de lait, c'est une bouche qui embrasse, c'est une bouche qui mange, c'est une bouche qui parle, c'est une bouche au sourire souriant et ravi, une bouche muette aux yeux endormis. Baignée d'un primordial liquide, c'est une bouche humide, une bouche timide qui s'apprête à découvrir les croquantes saveurs de la vie.

À nos bouches

À nos bouches qui osent prononcer,
À nos bouches qui osent bouger,
Ces bouches mandibules qui articulent nos pensées,
Ces bouches passerelles du souffle qui créer.

À nos bouches fières puis muettes,
À leurs mélodies graves, rondes et fluettes,
À ces flûtes, à ces bassons, à ces hautbois
Qui mettent en corps les accords de nos voix.

Les accords de nos cœurs, de nos os,
Les vibrations de nos intérieurs ruisseaux.

Ces bouches qui crachent, qui toussent la vie,
Ces bouches qui habillent l'espace d'un bout d'esprit,
Ces bouches qui offrent, auxquelles on se suspend,
Celles dont les corps s'éprennent, c'est évident.

Pourquoi ces histoires ?

Dessinée, décalée, soulignée,
Lèvres luisantes, peau maquillée,
Quelle est cette bouche d'apparat ?
Quelle est cette reine cherchant roi ?

Je n'aime que les lèvres très nues,
Celles qui dansent sans mascara,
Je n'aime que les sensibles draps
De leur peau qui se pose ténue.

Je n'aime que celles vraies qui osent
S'aventurer au baiser, sans fard,
Je n'aime que celles qui déposent,
Sans armure, charmes et regards.

Dessinée, décalée, soulignée,
Stylisée, marquée, tracée, signée,
Saignée d'un rouge ou rose illusoire...
Pourquoi ceci, pourquoi ces histoires ?

Mise en bouche

Une béate bouche béante en l'espace,
Gardienne du silence, un sillon, une trace,
Une bouche embrassée de barbe,
Un rose papillon aux ailes joubarbe !

L'alcool mélancolique est oublié

L'alcool mélancolique est oublié,
La vie ruisselle, jubile et fourmille,
Et lance ses nuances parfumées,
Partout je cherche là où elle brille.

Le moineau au ruisseau du caniveau
Fait sa toilette, s'ébroue et bondit,
Sans tristesse, je prends les fleurs du beau,
Et dans mon cœur un écho rebondit.

L'alcool mélancolique est oublié,
Je prends le jus de la vie journalier,
J'y ajoute de la menthe et du temps,
Je crée le goût-parfum de mon présent.

Comme un gamin, j'imagine une luge
Sur les collines-neiges de la vie,
Qui vogue et glisse vraie sans subterfuges,
Qui se trompe et qui tombe à l'infini...

Et puis qui toujours se relève et veut
Suivre les couleurs des grands iris bleus
Que son vrai rêve-intuition lui promet,
Echo smaragdin des grandes forêts !

Rêve lumière en mes yeux, les bois verts,
Enneigés d'un naïf blanc univers,
Bourgeonnent d'une sève retrouvée :
L'alcool mélancolique est oublié.

L'âme de la baraque

J'aime sans extravagance
La danse du quotidien,
Ce néant, ce trois fois rien
De ma terrienne existence.

Le souffle de la théière
En l'hiver, fiévreux qui fume,
Le thé emplissant le verre
Et son brun parfum que j'hume.

Oui j'aime cette prière,
Cette douce transcendance,
Ce néant, cette lumière
De ma terrienne existence.

Dans les élans des matins,
Tout enfantin me surprend,
Tinté d'arôme de thym,
Ce refrain des jours allants.

Et rien ne manque à ma vie
Qui au jour le jour s'invente,
Des mots, jardinier je suis,
Je suis poète des plantes.

J'ai tout : le cri du hibou
Quand vient le creux de la nuit
Pour unique troubadour !

J'ai tout : l'amour de la joue
Doux bijou de ma chérie
À chaque aurore du jour !

J'ai un jardin et des choux,
Mes châtaignes à l'automne,
Un humble toit quand secoue
Le grand tonnerre qui tonne.

Quand le vent frappe à la porte
Portant la rude froidure,
J'ai la forêt qui m'apporte
Son feu bercé de dorures.

Dans la cheminée, il flambe,
Suinte, chauffe et brûle et craque,
C'est ma viole de gambe,
C'est l'âme de la baraque.

Oui j'aime cette prière,
Cette douce transcendance,
Ce néant, cette lumière
De ma terrienne existence.

Et rien ne manque à ma vie
Qui au jour le jour s'invente,
Des mots, jardinier je suis,
Je suis poète des plantes.

Les hyènes

I

Les hyènes aux pupilles obsidienne
Essoufflent leurs haleines en chaleur.

Dans le cuir néroli, nuits séléniennes,
Les hyènes aux pupilles obsidienne.

Hante, chante dans cet antre une antienne
Qui s'étend toute entière, élan rêveur :
Les hyènes aux pupilles obsidienne
Essoufflent leurs haleines en chaleur.

II

Les hyènes aux pupilles obsidienne
Essoufflent leurs haleines en chaleur,
Et mystère de candeur et frayeur,
Roulent sur les pierres terre de sienne
Des nitescentes et pâles lueurs...

Dans les ténèbres obombrées, jongleurs,
Dans le cuir néroli, nuits séléniennes,
Le noir et les verts jettent en splendeur...
Les hyènes !

Hante, chante dans cet antre une antienne
Qui s'étend toute entière, élan rêveur :
Les hyènes aux pupilles obsidienne
Essoufflent leurs haleines en chaleur...
Vigils sur les pierres terre de sienne,
Les hyènes.

L'archipel organique

Chaque archipel est un être organique,
Un corail, une étoile, un coryphée,
Qui diffuse unique une âme-musique,
Magique corps de liens auréolé.

Transporté des orientes exotiques,
Drapé d'antique méditerranée,
Chaque archipel est un être organique,
Un corail, une étoile, un coryphée.

Élan atlantique, élan pacifique,
Patchwork d'îles, éloquente pensée,
Chacune déploie sa faune, sa fée,
Pêle-mêle, tel pic de porc-épic,
Chaque archipel est un être organique.

Coryphée : Chef de chœur dans le théâtre antique.

Autour des amours chéris

Coule l'envie d'avoir envie
Envie d'un rêve doux coulis
Coulant sans que cela s'écroule
Que roule boule et temps s'écoule

Envie d'un rêve doux coulis
Choyant nos vifs êtres réjouis
Que roule boule et temps s'écoule
Que houle de nos cœurs s'enroule

Choyant nos vifs êtres réjouis
Tout autour des amours chéris
Que houle de nos cœurs s'enroule
Aux chants des oiseaux qui roucoulent

Tout autour des amours chéris
Foulant de nos pieds la ciboule
Aux chants des oiseaux qui roucoulent
Tout roule, tout joue et tout jouit

Foulant de nos pieds la ciboule
Le bonheur s'amuse ébahi
Tout roule, tout joue et tout jouit
Au jour le jour les jours s'écoulent

Le bonheur s'amuse ébahi
Coule l'envie d'avoir envie
Au jour le jour les jours s'écoulent
Coulant sans que cela s'écroule

Coule l'envie d'avoir envie
Envie d'un rêve doux coulis
Coulant sans que cela s'écroule
Que roule boule et temps s'écoule

Le poème du colibri	2
Les deux rondos de l'horloge bleue	3
L'épaule et la libellule	4
Les cygnes – Opus n°1.....	6
Les cygnes – Opus n°2.....	7
Les cygnes – Opus n°3.....	8
Les beaux amoureux	9
Le train souterrain	10
Parfum d'amour	11
Ô, chante-moi une histoire !	12
Dans les bras de l'aura des arbres	13
L'histoire de la patate	15
La liberté de l'amour.....	16
Le dizain de l'oiseau	17
Amour prodigue.....	18
Bouche	21
À nos bouches.....	22
Pourquoi ces histoires ?	23
Mise en bouche	24
L'alcool mélancolique est oublié.....	25
L'âme de la baraque.....	26
Les hyènes	28
L'archipel organique.....	29
Autour des amours chéris	30

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

